

Intervention de Pierre Mauroy
Remise de Légion d'honneur à
M. Hubert LESIRE-OGREL
Paris, Mairie du 13^{ème}, le 28 avril 1999.

Monsieur le Maire,
Mesdames et messieurs,
Chers amis,
Mon cher Hubert,

Je voudrais d'abord vous dire le plaisir que je prends à me trouver d'être parmi vous ce soir, à l'occasion de la remise de l'Insigne de Chevalier de la Légion d'Honneur à Hubert LESIRE-OGREL.

Cette haute distinction vient honorer une carrière placée sous le signe de la cohérence d'un engagement pour des valeurs généreuses

C'est en effet la volonté de changer le cours des choses qui a guidé Hubert LESIRE OGREL dans une carrière inspirée par le souci d'améliorer les relations entre les hommes et animée par la volonté de renforcer la solidarité.

Cher Hubert

Du monde syndical au politique, de la FMVJ au FIDDEM, tu t'es constamment placé, avec optimisme et humanisme, au service des autres, et les personnes réunies ce soir témoignent de la qualité de ton action.

Je voudrais à ce titre saluer plus particulièrement :

- notre hôte bien sûr, Pierre AIDENBAUM, Maire du 11ème arrondissement qui nous fait l'amitié de nous accueillir ce soir,
- Laurent Lucas, ancien président de la CFDT, qui a retracé ton parcours syndical,
- Jean-Marie SPAETH, secrétaire national de la CFDT et Président de la CNAM,

- Didier BOULAUD, Député-maire de Nevers, la ville qui évoque pour nous bien des souvenirs,
- Bernard STASI, médiateur de la République, que je retrouve après tant d'années de travail au service des communes et de leurs échanges internationaux,
- Marcello GARINO, ancien assesseur de la Région du Piémont, un des plus fidèles piliers des Cités Unies,
- Giulio DOLCHI, ancien président du Conseil régional du Val d'Aoste, et qui était déjà un patriarche de notre communauté internationale lorsque j'ai pris la présidence de Cités Unies.

Permettez-moi de saluer à distance Martine Aubry qui a attribué cette médaille à Hubert Lesire-Ogrel en récompense des services rendus.

Du syndicalisme à la politique

Mon cher Hubert,

Tu as 26 ans lorsque, après des études de droit et de sciences politiques, tu intègres le Conseil Economique en tant que secrétaire de la Commission des Affaires Sociales.

Ton itinéraire est alors tracé et peut répondre à ta préoccupation sociale et à ta volonté de renforcer les droits des salariés.

Cette conviction te guidera tout au long des 24 années passées à la CFDT, sur lesquelles je ne reviendrai pas, Laurent LUCAS venant de rappeler ton parcours exemplaire au sein de cette organisation.

Par tes fonctions de responsables des relations politiques de la CFDT, tu noues des liens étroits avec le Parti Socialiste dès 1979.

En 1981, nous voulions « changer la vie » ; c'est donc naturellement que tu participes activement aux réformes du gouvernement d'Union de la Gauche.

D'abord chez Nicole QUESTIAUX, puis chez Pierre BEREGOVOY, dont je salue la mémoire, rendue encore plus vivante par la présence du Maire de Nevers, tu démontres ta capacité d'écoute et tu apportes ton expérience dans le domaine social sur des sujets comme les gens du voyage, la décentralisation de l'action sociale ou l'immigration.

Tu fais partie du petit carré des hommes et des femmes qui avaient accepté d'œuvrer pour résoudre, en France, l'épineuse question du nomadisme. Il reste encore beaucoup à faire.

Mais tu mènes parallèlement une action de réflexion sur les questions de société, et nous savons l'importance de ton livre « Les syndicats dans l'entreprise » dans la réflexion qui a précédé l'élaboration des lois Auroux, à

laquelle Martine Aubry avait apporté, à l'époque, une importante contribution.

L'aventure de la FMVJ

Puis, en 1985, tu es élu secrétaire général de la FMVJ : tes responsabilités te permettent alors d'élargir au niveau international ta préoccupation en faveur de l'action sociale et de la solidarité.

Le pari de la FMVJ, c'était que les villes, où se concentrent les problèmes majeurs du monde moderne, deviennent le premier espace d'exercice de la démocratie et d'expérience de la citoyenneté.

Sur ce thème, nous partageons les mêmes idées, nous avons ensuite partagé le même combat pour faire de la FMVJ un véritable réseau de villes, et dépasser sa fonction première de simple organisation de villes jumelées.

Au Congrès de Grenoble, nous avons engagé ensemble la transformation de ce qui allait devenir la FMCU, et qui est aujourd'hui l'une des trois grandes

organisations internationales de villes. Elles se sont promises de fusionner, voici un mois à Barcelone, où j'ai eu l'honneur de représenter le continent européen.

Que de discussions pour en arriver là ! Tu as suivi toutes les péripéties, ainsi d'ailleurs que tous les grands projets de la FMVJ.

Ainsi, après la chute du Mur de Berlin, tu faisais partie de ceux pour qui l'ouverture de nos structures aux Pays d'Europe Centrale et Orientale apparaissait comme une nécessité, et pour qui la coopération entre villes riches et villes pauvres était un impératif incontournable.

A l'heure de la globalisation, il est indispensable en effet de promouvoir nos valeurs humanistes de solidarité et de fraternité au niveau mondial ; et tu as saisi l'importance des villes dans ce processus.

Le FIDDEM

J'ai parlé de ton optimisme, de ta croyance en l'Homme ; ce portrait ne serait pas complet si je n'évoquais ton dynamisme à tout épreuve et ton tempérament de « fonceur ».

Car, à l'heure où certains prennent leur retraite et goûtent un repos bien mérité, toi, tu continues ta route en créant le Forum International Développement Démocratie, le FIDDEM dont tu es président.

Cela ne m'étonne aucunement : les idéaux démocratiques et ta volonté de promouvoir la coopération internationale sont deux constantes de ton action.

Avec ce Forum, tu contribues à développer et enraciner la Démocratie, à mutualiser les expériences pour faire progresser les idéaux républicains que nous partageons.

Mon Cher Hubert, je te connais depuis longtemps, nous avons travaillé ensemble lorsque j'étais premier ministre, à la FMVJ ; et aujourd'hui, nous travaillons dans la même sphère.

La Fondation Jean-Jaurès, que je préside, œuvre quotidiennement pour la Démocratie : nous savons toi et moi que ce combat est de longue haleine et que l'implication des citoyens est l'atout le plus important pour faire triompher nos valeurs.

C'est pourquoi ton action en faveur de la démocratie participative et de la prise en compte de la société civile me semble particulièrement réelle : ainsi, par exemple, le FIDDEM intervient dans 14 pays sud-américains notamment sur les rapports entre société civile et société politique.

Mon cher Hubert,

En te nommant Chevalier de la Légion d'Honneur, Martine AUBRY, notre ministre des affaires sociales a voulu rendre hommage à un homme qui a su allier optimisme et travail de terrain, humanisme et volonté de réforme, qui a toujours soutenu les valeurs de la Démocratie et cru aux vertus du dialogue,

C'est pourquoi je suis particulièrement heureux de prononcer ce soir cette formule :

« Hubert LESIRE OGREL, au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier de la Légion d'Honneur »